

Courtrai visée

SECONDE GUERRE MONDIALE - 1944
UNE VILLE EN RUINE



KORTRIJK

Courtrai visée

En 1944, Courtrai est la cible d'une violente attaque. La fin de la Seconde Guerre mondiale approche et les Alliés prévoient de bloquer les voies de ravitaillement allemandes vers la Normandie. C'est là que le grand débarquement aura lieu en juin. Il fallait que l'offensive rencontre le moins d'opposition possible de la part des Allemands.

Cela implique la destruction de tous les nœuds ferroviaires, dont la gare de Courtrai.

Courtrai dans la ligne de mire se souvient que des centaines de pilotes décollèrent d'Angleterre pour venir bombarder notre ville. Ces bombes n'atteignaient pas toujours précisément leur cible. Plus de 400 personnes trouvèrent la mort dans les bombardements. Aux alentours de la gare et des voies ferrées, de nombreux bâtiments furent détruits. La grand-place était un champ de ruines.

Ce livret vous fera découvrir un centre-ville dévasté.

Les chiffres

- **Bâtiments détruits:** 1850 dont 1625 maisons d'habitation
- **Bâtiments endommagés:** 3350 dont 3000 logements
- **Nombre de morts pendant le bombardement de Courtrai en 1944:**
26 mars 1944 - 250 | 15 mai 1944 - 2 | 10 mai 1944 - 10 | 21 juillet 1944 - 168
- **Nombre de blessés pendant le bombardement de Courtrai en 1944:**
18 mars 1944 - 24 | 26 mars 1944 - 116 | 10 mai 1944 - 23 |
15 mai 1944 - 13 | 21 juillet 1944 - 100

GROTE MARKT (GRAND-PLACE)



Juillet 1944: vue de l'hôtel de ville, tous les bâtiments dans l'angle de la Rijselsestraat et de la Grand-Place sont en ruine.

Les trois tours sont celles de l'église Saint-Martin, du beffroi et de l'ancien bureau de poste situé à l'angle du Graanmarkt (marché aux grains).



GROTE MARKT

Cinéma sans caves

Après la projection, tout le monde a dû se diriger vers la sortie et garder le calme. La porte du cinéma est restée fermée jusqu'à la fin du bombardement. L'établissement n'avait pas de caves où s'abriter.

Le drame du cinéma Rex à Anvers est encore dans toutes les mémoires. Le 16 décembre 1944, après l'impact d'un V2 allemand, près de 600 personnes y trouvèrent la mort. En temps de guerre, la quête de distractions pouvait être lourde de conséquences. Courtrai n'a pas connu pareille tragédie. Ouvert en 1913, le cinéma Royal avait été fréquenté par les soldats allemands pendant la Première Guerre mondiale. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des projections de films y avaient aussi lieu. Elles furent interrompues par une attaque aérienne. Dans la nuit du 20 au 21 juillet 1944, l'enfer se déchaîne sur la ville. Tous les bâtiments, de l'hôtel Damier à la Rijselsestraat en passant par le cinéma Royal sont gravement endommagés ou détruits. Les dégâts sont énormes.

Pathfinders

Le principal problème des bombardements aériens était leur manque de précision. En 1941, un rapport secret avait révélé qu'à peine une bombe sur dix atteignait sa cible. La précision devait être améliorée. Dès 1942, les Britanniques testent l'unité d'élite Pathfinder Force, composée de chasseurs-bombardiers Mosquito chargés de larguer des bombes éclairantes pour marquer la cible. Ces bombes embarquaient une soixantaine de fusées éclairantes chargées d'illuminer la zone pendant quelques minutes.

Des bombes incendiaires au phosphore de différentes couleurs complétaient les feux d'artifice préparatoires. Peu de temps après, les vrais bombardiers prenaient le relais pour larguer leurs engins de mort sur les cibles visibles. Ces opérations préalables aux bombardements de nuit semaient la terreur dans la population. On savait que ces feux d'artifice étaient suivis d'impacts mortels, de destructions et d'incendies.

LEIESTRAAT



Le destin du café 't Katje

« Aïe, aïe, mes bas, mes bas, mes bas », se lamentait une cliente du 't Katje dans l'accès à la cave.

Après le bombardement du dimanche 26 mars 1944, les ravages à l'angle de la Leiestraat et de la Onze-Lieve-Vrouwestraat sont énormes. Plusieurs maisons se sont effondrées comme un château de cartes.

Les exploitants et quelques clients du café 't Katje, Leiestraat n° 2, sont encore pris au piège au sous-sol.

Ils seront heureusement libérés, après des heures d'appels à l'aide. Avant de se hisser dans le soupirail, une des dames avait glissé ses coûteux bas de nylon dans son sac à main.

Sur la photo à gauche, la façade de l'hôtel de ville. Après la guerre, la maison d'angle de la Leiestraat fut reconstruite quelques mètres en retrait. L'embouchure à la Onze-Lieve-Vrouwestraat s'en est donc trouvée élargie.



Aux 22 et 24 de Leiestraat, un impact de bombe avait détruit le Sarma, le premier grand magasin de Courtrai.

Les lettres SA sont encore visibles sur la photo. Le bombardement du 26 mars 1944 détruit en tout dix-sept maisons dans cette rue.



HANDBOOGSTRAAT

't Fonteintje est indemne

Un beau pignon en escaliers et des ancrs formant le millésime 1661. Seul le café Het Fonteintje est encore reconnaissable entre ces décombres.

Saviez-vous qu'il y avait une source d'eau dans les caves?

En regardant les bords de Lys surbaissés d'aujourd'hui, on n'imagine pas qu'il y avait ici tant de maisons avant la Seconde Guerre mondiale. L'étroite Handboogstraat était bâtie des deux côtés, sans trottoirs. Les façades arrière des bâtiments à gauche sur la photo baignaient dans l'eau de la Lys. Sur la même rive, en direction du pont de la Lys, se trouvait la brasserie de Pierre Tack.

Les ravages de 1944 réduisirent tout le quartier à un champ de ruines. Il fut donc décidé d'y aménager un parking.

Het Fonteintje est l'un des seuls bâtiments ayant survécu au carnage. Le miracle serait-il dû à la présence d'une potale?

Bomber Harris

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les opérations aériennes furent exécutées sous le commandement du Britannique Arthur Harris (1892-1984), surnommé Bomber Harris. Vétéran de la Première Guerre mondiale, il avait combattu en Afrique du Sud, en Namibie, en France, aux Indes britanniques et au Moyen-Orient.

Dès 1942, il ordonne un net renforcement de la flotte de bombardiers. Le bombardement le plus célèbre sous ses ordres fut exécuté dans la nuit du 13 février 1945 sur la ville allemande de Dresde. Le déluge de feu perpétré par 750 avions y fit au moins 250 000 morts.



Tours du Broel

En temps de guerre, les ponts sont toujours dans le collimateur. Le Leiebrug et le pont près des tours du Broel avaient déjà été touchés en 1940. Ils avaient été remplacés par des ponts de fortune.

Dernières poches de résistance

La libération a lieu début septembre 1944, dans la foulée des bombardements. La première jeep chargée de soldats anglais entre dans Courtrai le 4 septembre, mais des poches de résistance subsistent dans le quartier des tours du Broel. Huit résistants y perdront la vie dans une fusillade. Deux plaques commémoratives rappellent cette dernière escarmouche meurtrière près de la tour du Broel sud. Cette rive de la Lys fut rebaptisée Verzetskaai (Quai de la Résistance).



ONZE- LIEVE- VROUWESTRAAT

Échappés in extremis

Quand Honoré Verschoore, 21 ans, entend tomber les premières bombes la nuit, il est paralysé de peur. Il était détenu au mont-de-piété.

Le grand bâtiment à l'angle de la Guido Gezellestraat accueillait la bibliothèque communale. Sous l'occupation allemande, il servira de prison pour réfractaires au STO et aux délinquants. Honoré fait partie des dizaines de prisonniers détenus aux deux étages de l'immeuble. La panique est générale.

Soudain, la porte de la salle s'ouvre. Quelqu'un crie: «Tirez-vous les gars, dépêchez-vous ! » Les geôliers allemands avaient abandonné leur poste et la voie était libre pour s'échapper. Entre deux bombardements nocturnes, les prisonniers parviennent à prendre la poudre d'escampette. Plus tard, ils apprendront qu'ils ont échappé de justesse à la mort. Gravement touché lors de la deuxième attaque, le mont-de-piété s'est effondré.



Onze-Lieve-Vrouwekerk (église Notre-Dame)

L'aile nord de l'église Notre-Dame est sévèrement touchée dans le bombardement du 21 juillet 1944. La chapelle comtale est également endommagée.

Je vous salue Marie en français

Ceux qui ont vécu le bombardement de Courtrai resteront marqués à vie. Mais lors de ces alertes aériennes, que faire de plus que se terrer dans les caves, envahis par la peur ? Les parents essayaient tant bien que mal de rassurer leurs enfants, confie Pol Descamps, un témoin. Mais tout le monde savait que ça pouvait mal finir. En sous-sol, les caves se succédaient en enfilade. En cas d'effondrement, il y avait quand même une issue. Les caves avaient aussi été étançonnées. Le saviez-vous ? Dans une cave, c'est sous l'escalier de pierre qu'on est le plus en sécurité.

Dans la Veldstraat, les habitants s'étaient regroupés en comité de quartier pour acheter en commun des pelles, des pioches et autre matériel d'excavation pour avoir tout à portée de main en cas d'urgence.

Konventstraat

On le remarque déjà dans le coude de la Onze-Lieve-Vrouwestraat à hauteur de la Konventstraat. Tous les bâtiments sont récents. En 1944, les dégâts ont été énormes.

Tout le monde avait promis de s'entraider. L'architecte Caessens avait même eu l'idée de consigner sur un plan qui disposait d'un abri et où, pour que personne ne soit oublié pendant les opérations de recherche. Une autre précaution intelligente était de préparer des seaux d'eau et des serviettes. On pouvait ainsi se couvrir le visage d'un chiffon humide pour faire face aux dégagements de poussière ou de fumée.

Beaucoup imploraient l'aide de Dieu, Notre-Dame et tous les saints. Une femme qui, dans la détresse, s'était réfugiée dans la prière, dut bien constater que ses invocations étaient vaines et inefficaces contre les bombes. « Notre-Dame ne comprend pas, gémissait-elle. Continuons à prier en français ! »



Alarme

Selon des sources officielles, Courtrai connaîtra pas moins de 557 alertes aériennes au cours de l'année 1944. Le pire des fléaux s'abattrà le dimanche des Rameaux, le 26 mars, jour des communions. Beaucoup viennent d'avoir une belle réunion de famille quand, le soir, dès 21 heures, une centaine de bombardiers survolent la ville pendant plus de 20 minutes. Ils larguent d'abord 1 800 kg de bombes éclairantes, suivies de 472 200 kg d'explosifs en trois vagues consécutives. Tout le quartier entre la Minister Tacklaan, la Bruyningstraat et la Marksesteenweg est rayé de la carte. Les bombardements font 250 morts. Par la suite, nombre de citoyens prirent l'habitude de quitter chaque soir la ville pour aller passer la nuit dans les villages environnants.

GRAANMARKT

La chute de la fière tour

Après le bombardement du 21 juillet 1944, seule la flèche du bâtiment néogothique de la poste, inaugurée en 1906, reste debout.

Le prestigieux bâtiment postal de Courtrai était l'œuvre de l'architecte Pierre Langerock (1859-1923). Il abritait les services postaux, ainsi que la télégraphie et le central téléphonique. Ces fonctions étaient auparavant concentrées à la gare, devenue trop exiguë dans l'intervalle. Pendant la Première Guerre mondiale, ce bureau de poste avait vu transiter des milliers de cartes postales de soldats.

Après 1945, des appels sont lancés pour restaurer le précieux édifice, mais le projet ne reçoit que peu de soutien. Ce n'est qu'en 1960 qu'un bâtiment postal moderne est inauguré en grande pompe sur le même site. Il a depuis fait place à un immeuble d'appartements.

En 1944, les SS installent un bureau de recrutement à l'autre bout du Graanmarkt.



SCHOUWBURG- PLEIN

Chef-d'œuvre disparu à jamais

« Les Grandes Halles, joyau de la ville Courtrai, sont la proie des flammes », raconte le commandant des pompiers.

Sur la Schouwburgplein, aujourd'hui une grande esplanade qui accueille les marchés, concerts et autres événements, se trouvait auparavant un très grand bâtiment : les Grandes Halles. Construites au XVI^e siècle, elles abritèrent longtemps la halle aux draps.

Au début du XX^e siècle, après une restauration de fond en comble, le musée d'archéologie et d'art décoratif de Courtrai s'installe au premier étage.

Jusqu'à ce que, le vendredi 21 juillet 1944, une déferlante de feu s'abatte sur le bâtiment qui devient la proie des flammes. Seule une partie de la collection d'art a pu être sauvée.

Le tableau « La Bataille des Éperons d'Or » de Nicaise De Keyser fut perdu à jamais.



WATERPOORT

Mort loin de chez lui

Tu étais prêt à te battre, tu as rassemblé quelques hommes sous ta bannière, tu as fondé une partie du mouvement clandestin et tu t'es donné corps et âme.

Comme de nombreux bâtiments à Courtrai, la Banque de Courtrai et de la Flandre occidentale, fondée en 1873 et placée sous le patronage de la Société Générale de Belgique, fut détruite pendant le grand bombardement du 21 juillet 1944, jour de fête nationale en Belgique. Dans la Hazelaarstraat, une plaque commémorative 40-45 rend hommage à trois employés de banque, victimes de la barbarie nazie. Leurs noms : Jean Mahaut, Jérôme Josson et Frits Spriet.

Le commis Frits ou Frédéric Spriet mourut le 26 décembre 1944 dans un camp de concentration à l'âge de 35 ans. C'était un résistant, membre du groupe « de Weerstand ». Après son arrestation, son épouse Coralie Debusschere prit, sans l'ombre d'une hésitation, sa relève au sein de la résistance. Vive le roi Léopold III – Vive la Belgique, peut-on lire sur son faire-part.



GARE

Des lignes de chemin de fer complètement détruites

1944 est une *annus horribilis* pour Courtrai. Une pluie de bombes s'abat sur la ville dans l'optique de bloquer le transit des forces allemandes.

La totalité du quartier de la gare est tellement ravagée qu'on parle de « zones dévastées ».

L'entreprise de meubles De Coene, sur la Weggevoerdenlaan, est touchée à plusieurs reprises. Marke et Bissegem subissent aussi des dégâts importants.

Après la guerre, il fallut reconstruire rapidement les voies ferrées pour relancer l'économie.

Le nouveau bâtiment de la gare a ouvert ses portes en 1956.



CONSERVATORIUMPLEIN

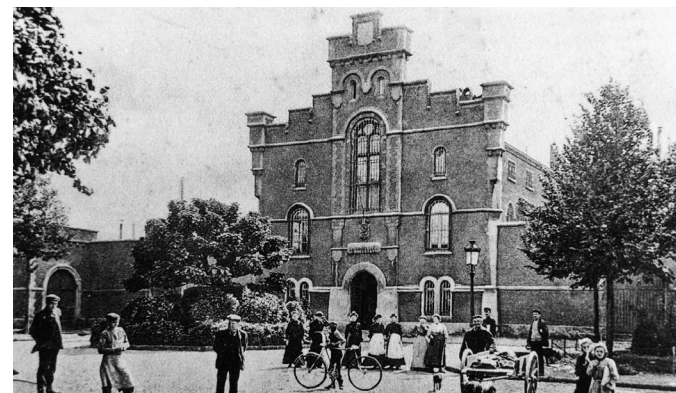
Des corps déchiquetés

L'exiguïté des lieux décuplait la force du déplacement d'air. C'était un cauchemar pour les prisonniers.

Construite en 1854-1856, la prison municipale de Courtrai était proche des voies de chemin de fer et de la gare. Pour l'époque, c'était une institution ultramoderne de 110 cellules. La façade du bâtiment donnait sur la Casinoplein (*photo ci-dessous*).

Le 26 mars 1944, sept bombes s'abattent sur le bâtiment, ne laissant aucune chance aux prisonniers entassés. On déplore 71 morts. Les corps ont été déchiquetés ou littéralement écrasés contre les murs.

La cellule de Marcel Collez de Beselare était au deuxième étage. La porte de son cachot est soufflée par la déflagration. Il saute en bas. Après avoir libéré à la hâte quatre autres prisonniers, il prend la poudre d'escampette.





LOUIS ROBBEPLEIN

Statue déplacée

La statue du peintre animalier Louis Robbe (1806-1887) avait été élevée en 1889 dans le prestigieux Nouveau Quartier de Courtrai ; aménagé au départ de la gare. Ce quartier agrémenté de nombreux hôtels particuliers se prolonge jusqu'au palais de justice.

Le bombardement du 21 juillet 1944 fait tomber le buste du peintre courtraisien de son piédestal ; les environs immédiats sont dévastés. La Robbeplein se trouve à l'intersection de la Rijselsestraat, de la Koning Albertstraat, de la Roeland Saverystraat, de la Hendrik Consciencestraat et de la Koning Leopold I straat. Sur la photo, on distingue la Rijselsestraat à gauche et au loin, le sommet de l'église Saint-Martin.

Lors de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, la statue de Louis Robbe prit ses quartiers dans la Roeland Saverystraat. Comme Robbe, Savery (1576-1639) était un célèbre peintre courtraisien.

Pas d'école

Une bombe n'est pas l'autre. Le 18 mars 1944, une bombe aérienne de 2000 kilos tombe dans un pré derrière le collège Saint-Amand. Elle laisse un profond cratère près de la burgemeester Vercruysseleen, à l'endroit où se dressera plus tard l'hôpital Sint-Maartens. Il fut longtemps rempli d'eau.

L'impact fait exploser toutes les vitres du Sint-Amandscollege, dont les élèves ont droit à des vacances à durée indéterminée. Les cours ne reprendront que le 13 octobre 1944.



ÉGLISE SAINT-MICHEL

Une statue multiséculaire épargnée

La résidence des Jésuites est en ruine ; l'église est en flammes.

L'intérieur de l'église Saint-Michel à Courtrai est en grande partie détruit durant la nuit du 21 juillet 1944. La nef est ravagée par les flammes et c'est avec beaucoup de difficulté que les pompiers parviennent à sauver la bibliothèque et la sacristie.

Deo gratias, balbutie le père en trouvant le coffre-fort intact et en constatant que la statue multiséculaire de Notre-Dame de Groeninge a été épargnée. L'œuvre d'art en ivoire y est toujours conservée.





Rijselsestraat

Vue de la grand-place, une grande partie de l'aile sud de la Rijselsestraat fut ravagée par les bombardements du 21 juillet 1944.

Sur la droite, on aperçoit la tour de l'ancien office des poids et mesures, devenu le café Petit Paris.

LA LIBÉRATION

Après le débarquement de Normandie en juin 1944 et la libération de Paris en août, les Courtraisiens espèrent une offensive rapide des troupes alliées. Enfin, le 4 septembre 1944, les premiers Alliés font leur entrée dans Courtrai.

Le lieutenant Walter Goodman et son chauffeur James Bentis roulent innocemment sur la grand-place de Courtrai (*voir photo au dos*), ignorant la portée historique de leur acte. En route pour Tournai, ils se fourvoient par inadvertance à Courtrai. Plus tôt dans la journée, le Collège des échevins s'était à nouveau réuni dans une tentative de ramener l'ordre, sous la direction du bourgmestre Mayeur.

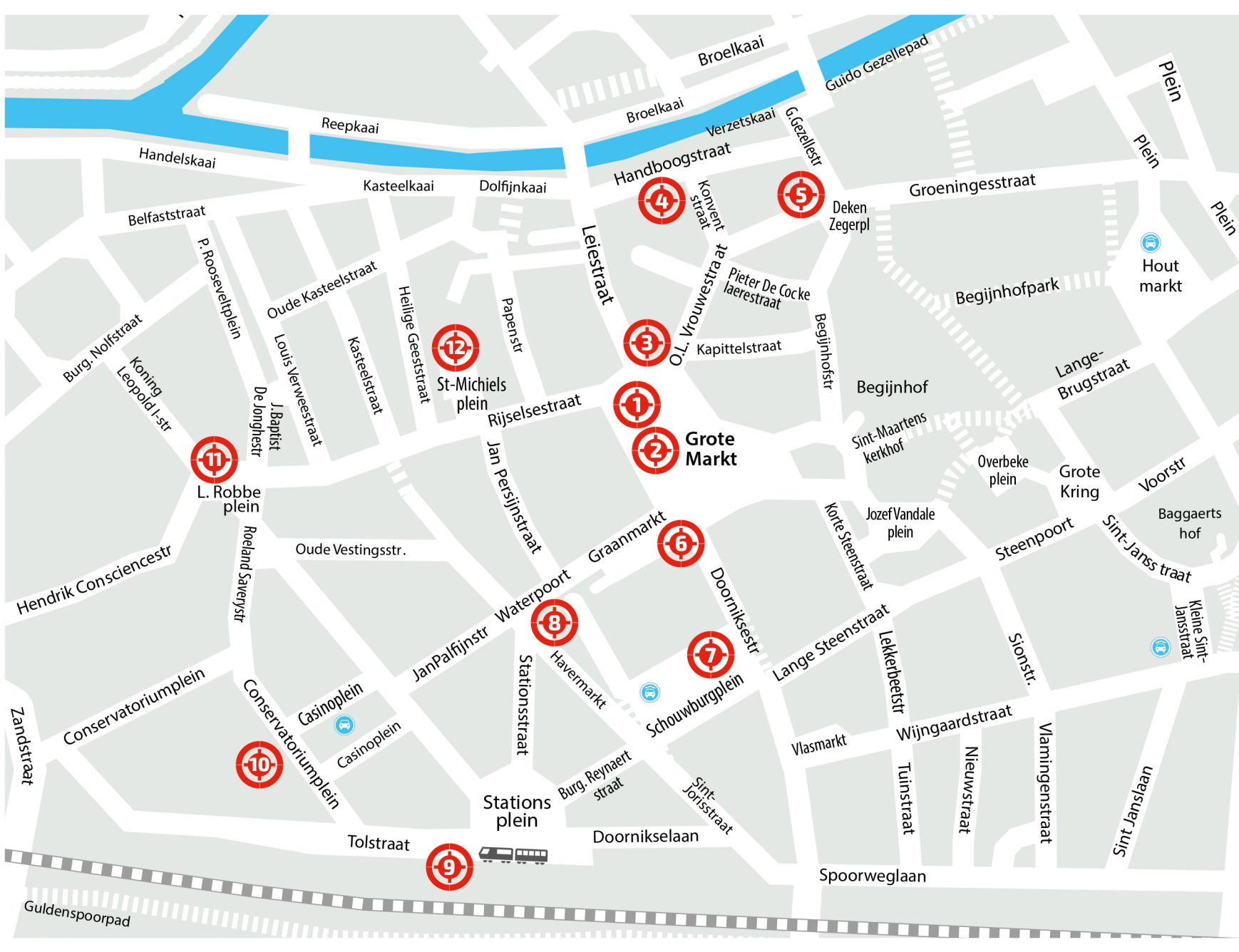
Pourtant, tout danger n'était pas écarté. Le lendemain, une colonne allemande réinvestit la ville et s'empare de plusieurs ponts sur la Lys. Grâce à l'opiniâtreté de la résistance courtraisienne, les Allemands sont repoussés.

Finalement, la ville sera complètement libérée le 6 septembre. Après quatre longues années d'occupation, les Courtraisiens peuvent à nouveau circuler dans une ville libre.

Au premier étage de l'hôtel de ville historique, une photo de la libération remarquable et « fortuite » de Courtrai par le lieutenant Walter Goodman en est le témoin muet.



Le 6 septembre, les unités blindées britanniques entrent dans Courtrai par la Gentsestraat.



Broelkaai

Guido Gezellepad

Handelskaai

Reepkaai

Handboogstraat

Verzetskaai

G. Gezellestr

Plein

Belfaststraat

Kasteelkaai

Dolfijnkaai

Groeningesstraat

P. Rooseveltplein

Oude Kasteelstraat

Heilige Geeststraat

P. Rabenstr

Leijestraat

Konventstraat

Deken Zegerpl

Begijnhofpark

Houtmarkt

Burg. Nolfstraat

Koning Leopold I-str

Louï Verweeststraat

Kasteelstraat

St-Michiels plein

Rijselsestraat

O.L. Vrouwestraat

Pieter De Cockelaerestraat

Begijnhofstr

Lange-Brugstraat

Begijnhof

Sint-Maartenskerkhof

Grote Kring

L. Robbeplein

Oude Vestingsstr.

Jan Persijnstraat

Graanmarkt

Doorniksestr

Jozef Vandaleplein

Overbekeplein

Grote Kring

Voorstr

Baggaerts hof

Hendrik Consciencestr

Roeland Saverystr

Oude Vestingsstr.

Jan Persijnstraat

Waterpoort

Graanmarkt

Doorniksestr

Korte Steenstraat

Steenpoort

Sint-Jansstraat

Kleine Sint-Jansstraat

Zandstraat

Conservatoriumplein

Conservatoriumplein

Casinoplein

Casinoplein

Jan Palfijnstr

Stationsstraat

Havermarkt

Schouwburgplein

Lange Steenstraat

Wijngaardstraat

Sionstr.

Vamingenstraat

Sint Janslaan

Tolstraat

Stationsplein



Havermarkt

Waterpoort

Doornikselaan

Burg. Reynaertstraat

Sint-Jorisstraat

Vlasmarkt

Spoorweglaan

Tuinstraat

Nieuwstraat

- ① **Grote Markt** - voir p. 2-3
- ② **Grote Markt** - voir p. 4-5
- ③ **Leiestraat** - voir p. 6-9
- ④ **Handboogstraat** - voir p. 10-11
- ⑤ **O.- L.- Vrouwestraat** - voir p. 14-17
- ⑥ **Graanmarkt** - voir p. 18-19
- ⑦ **Schouwburgplein** - voir p. 20-21
- ⑧ **Waterpoort** - voir p. 22-23
- ⑨ **Gare** - voir p. 24-25
- ⑩ **Conservatoriumplein** - voir p. 26-27
- ⑪ **Louis Robbeplein** - voir p. 28-29
- ⑫ **Église Saint-Michel** - voir p. 30-31

Pour plus d'informations : www.visitkortrijk.be/kortrijkinhetvizier

Vous pouvez vous désaltérer ou vous restaurer dans l'un des nombreux et excellents établissements HORECA de Courtrai. Manger un bout sur la grand-place, s'attabler en terrasse sur les rives surbaissées de la Lys ou boire un verre dans le quartier des noctambules : tout est possible. Voir : www.visitkortrijk.be



COLOPHON

Une réalisation de: Équipe Communication/protocole | Marketing urbain et tourisme

Mise en page: Équipe Communication – Ville de Courtrai

Photos: Couverture: photo prise par les Britanniques pendant le raid aérien | Banque d'images Ville de Courtrai | Collection Paul Castaing | Archives famille Mattelaer

Ouvrages consultés: D. Decuyper, De luchtaanvallen op Kortrijk en Wevelgem. 1940-1945. Geluwe, 2010 | P. Demeyere, Analyse en situering van het verzet in de stad Kortrijk. 1940-1944 | www.ethesis.net/kortrijk_verzet/kortrijk_verzet_inhoud. UGent, 1999-2000 | R. De Paepe, De luchtaanvallen op Kortrijk, Heule, Marke en Bissegem gedurende de Tweede Wereldoorlog (1939-1945). in Hgokk, 1977 | Kortrijk in 1944. Tentoonstellingscatalogus Stadhuis Kortrijk. Kortrijk, 1994 | V. Lambert, I. Deback. Friendly fire boven Kortrijk. 1944. Kortrijk, 2004 | September '44. Kortrijk bevrijd. Tentoonstellingscatalogus Erfgoedhuis Kortrijk. Kortrijk, 2009 | P. Serrien. pieterserrien.be/2015/05/21/duitse-bombardementen-op-belgie-tijdens-de-tweede-wereldoorlog | J. Vanbossele. Kortrijk tijdens de Tweede Wereldoorlog. Kroniek naar het dagboek van Robert Mattelaer. Kortrijk, 1988. deel 3 | E. Van Hoonacker. 1000 Kortrijkse straten. Kortrijk, 1986.

Remerciements à: Greet Verschate

Publication: réimpression 2023

Éditeur responsable: Ruth Vandenbergh, Grote Markt 54, 8500 Kortrijk

Arrivée du lieutenant Walter Goodman et du soldat de 1re classe James Bentis le 4 septembre 1944 sur la Grand-Place.